

QUOTIDIEN DE L'ART

Seydou Keïta bénéficiera d'une rétrospective au Grand Palais

22 octobre 2013

[Par Roxana Azimi](#)

C'est une première : une institution publique française, en l'espèce le Grand Palais à Paris, va organiser en novembre 2015 une rétrospective d'un artiste africain, en l'occurrence le photographe malien Seydou Keïta. Cet événement arrivera plus de vingt ans après la monographie orchestrée en 1994 par un établissement privé, la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris). Le Centre Pompidou avait certes programmé en 2005 l'exposition « Africa Remix ». Mais aucun établissement public français ne s'est autorisé jusque-là un solo. « Cela témoigne d'une prise de conscience globale. Il s'agit de prendre acte de la mondialisation alors que la scène institutionnelle française est très en retard sur ce sujet par rapport à ses collègues anglo-saxons », souligne le commissaire de la future exposition « Keïta », Yves Aupetitallot, directeur du Magasin à Grenoble.

L'accrochage occupera les 700 m² de la Galerie Sud, où se tiennent désormais les expositions de photographies. Autodidacte qui ouvrit son studio à Bamako en 1948, le grand portraitiste mort en 2001 succèdera ainsi à Helmut Newton, Raymond Depardon prévu cet automne, et Robert Mapplethorpe attendu en 2014. « Cette exposition s'impose pour les différents genres de la photo. Il ne faut pas non plus s'enfermer dans une aire géographique ethnocentriste. Dans un monde globalisé, avec des pratiques artistiques très ouvertes, on ne peut pas que se reposer sur l'histoire patrimoniale », estime Jérôme Neutres, conseiller de Jean-Paul Cluzel, président de la Rmn-Grand Palais.

Le choix de Keïta est-il risqué pour une grande machine qui doit drainer du public ? Pas tant que ça, car son oeuvre est d'emblée très accessible par une large audience. « Il y a plusieurs niveaux à gratter et cela peut intéresser des publics différents, insiste Jérôme Neutres. Ce qui peut aussi faire son succès, c'est sa rareté. Avec la 25e exposition "Cézanne", le fil peut être usé. Avec "Helmut Newton", dont la dernière exposition avait eu lieu en 1985 au musée d'art moderne de la Ville de Paris, nous nous sommes rendus compte que la rareté invitait plus les gens à venir ». Le nom de Keïta n'est peut-être pas forcément connu du grand public, malgré la notoriété fulgurante qu'il gagna à partir de 1994 et son entrée l'année suivante dans la collection Photo Poche de Delpire. Son succès fut tel que ce livre est épuisé. Qu'importe ! 65 % des visiteurs de la « Monumenta » de Christian Boltanski n'avaient jamais vu d'exposition d'art contemporain auparavant, et par la force des choses ne connaissaient pas son nom. De même, Anish Kapoor était un parfait inconnu pour les trois quarts des visiteurs de son exposition au Grand Palais.

Le risque est contrôlé enfin puisque, d'après l'annonce faite par le président-directeur du Louvre Jean-Luc Martinez au quotidien La Croix, une exposition « Velázquez » est à l'ordre du jour au même moment au Grand Palais. Surtout, l'exposition « Keïta » apportera une dose de mixité bienvenue dans une institution dont le public ne brille pas par sa diversité. « Nous

nous donnons pour objectif d'ouvrir la sociologie de notre public, confie Jérôme Neutres. Depuis l'arrivée de la photo, nous constatons déjà plus de jeunes visiteurs ». L'exposition sur la création haïtienne prévue en novembre 2014 au Grand Palais changera peut-être aussi légèrement le profil de l'audience.

[À retrouver p.11 dans notre édition n°469](#)

Roxana Azimi



Rédactrice en chef adjointe
du Quotidien de l'Art

http://www.lequotidiendelart.com/quotidien_articles_detail.php?idarticle=3626